



LA BIENNALE... EN DÉTAIL

La Biennale, c'est un voyage au cœur de l'histoire de l'art, de l'archéologie à la peinture XIX^e en passant par les arts décoratifs, le mobilier, la sculpture et les arts extraeuropéens. Avec, pour cette édition nouvelle formule, un coup de projecteur sur l'art contemporain et la joaillerie qui fête cette année son grand retour.

Art ancien et XIX^e. En force

C'est l'un des secteurs phares de La Biennale. Une dizaine d'antiquaires exposent une sélection pointue d'art ancien et de peintures allant du XV^e au XIX^e siècle. Chez Florence de Voldère, on découvre des trésors de la peinture flamande et des maîtres des écoles du Nord du XVI^e au XVII^e siècle. « Pourquoi la peinture flamande ? Parce qu'elle nous apporte la joie du quotidien, l'optimisme de la Renaissance, la confiance dans l'homme et un modèle d'esthétique », avoue la galeriste parisienne installée depuis 1984 avenue Matignon. L'art du XVIII^e français brille pour sa part à la galerie Perrin avec deux sculptures représentant Mars et Vénus de Robert Le Lorrain. « Peu d'œuvres de cet artiste subsistent, la plupart ont disparu. Cette rareté rend notre paire plus exceptionnelle encore, bien qu'elle l'est déjà par son incroyable qualité d'exécution et sa patine merveilleuse », explique l'antiquaire. La galerie Giovanni Sarti se consacre à deux spécialités rares : les « Primitifs italiens » des XIV^e et XV^e siècles et les objets en marbre et pierres dures, même si hôtel particulier près des Champs-Élysées où siège la galerie regorge de mobilier et de tableaux (principalement italiens) allant jusqu'au XVIII^e siècle. Pour la Biennale, cette maison propose une nature morte de G.B. Ruoppolo : *Sarments de vignes avec du raisin blanc et noir, une pastèque, des courges et autres fruits*. « Cette nature morte, en excellent état de conservation, révèle la spectaculaire sensibilité baroque de l'artiste, alors à l'apogée de sa carrière », précise l'antiquaire. Les cadres sont également à l'honneur dans cette section avec Capucine Montanari. Dotée d'une grande collection de modèles anciens français, espagnols, italiens et hollandais, allant du XVI^e siècle au XX^e siècle,

cette galerie intervient également pour des institutions publiques tel le musée du Louvre, et, bien entendu, pour des collectionneurs souhaitant valoriser leur collection.

Installé depuis 2012 au cœur du célèbre marché Biron dans les puces de Saint-Ouen, William Diximus se passionne pour l'art des XVIII^e et XIX^e siècles. Portraits, scènes de genre et de mythologie, paysages... William Diximus est un amoureux de la peinture XIX^e. « Ce siècle est foisonnant, il a donné naissance à tellement de mouvements artistiques, s'émerveille l'antiquaire. Si le XVIII^e siècle est celui du mobilier, le XIX^e est incontestablement celui de la peinture. » Pour La Biennale, il a sélectionné un portrait d'enfant, peint par Hortense Haudebourt-Lescot, l'une des rares femmes peintres de la fin XVIII^e et du début du XIX^e siècle. « Haudebourt-Lescot a été remise en lumière à l'occasion de l'exposition du Luxembourg consacrée aux "Peintres femmes aux XVIII^e et XIX^e siècles" ainsi qu'aux récentes acquisitions de musées, notamment américains. Ici, elle a représenté son fils avec un certain nombre

À noter également la présence de la galerie barcelonaise Guilhem Montagut, qui se consacre depuis plusieurs années à l'art des premières périodes des sociétés tribales, en particulier d'Afrique.

Art tribal

Galerie Flak (Paris) ; Galerie Meyer (Paris) ; Montagut Gallery (Barcelone)

Arts asiatiques et arts de l'Islam.

So far so close

Dirigée depuis 1987 par Annie Janssens, la Ming-k'i Gallery est spécialisée à la fois dans les arts de la Chine antique et de l'Amérique précolombienne. Outre plusieurs ensembles de figurines en terre cuite représentant des dames de cours ainsi que des danseuses et des musiciens, la galeriste a choisi quelques pièces d'exception pour illustrer des périodes plus anciennes d'archéologie chinoise.

« Les analyses Carbone 14 sont encore en cours, mais je pense présenter un grand cheval en bois de la dynastie des Han dans un état exceptionnel de conservation. C'est une pièce extrêmement rare qui a été préservée, car elle était ensevelie dans une région au climat très sec », précise Annie Janssens qui apporte également de Belgique deux très beaux bronzes chinois, dont un bœuf datant des Royaumes Combattants ou de la dynastie des Han.

Trois générations d'antiquaires et toujours autant de passion chez la famille Kevorkian qui se dédie depuis 1923 aux arts de l'Inde et de l'Islam ainsi qu'à l'archéologie orientale. Portée par l'actualité muséale de cette automne, notamment les expositions « Cartier et les Arts de l'Islam. Aux sources de la modernité » au Musée des Arts Décoratifs [voir encadré p.44] et « Arts de l'Islam, un passé pour un présent » dans plusieurs villes de France jusqu'en

mars prochain — la galerie a monté une sélection spéciale Biennale en écho à ces manifestations. « Deux périodes — l'art de la Turquie ottomane et celui de la dynastie qajar en Iran (fin XVIII^e-XIX^e siècle) — sont aussi mises en exergue, explique Corinne Kevorkian. Avec notre sélection, nous abordons la question de la représentation humaine ainsi que les courants d'échanges dont témoigne la circulation des œuvres, des formes et des techniques entre l'Orient islamique, la Chine et l'Europe. »

Arts asiatiques et arts de l'Islam

Kent Antiques (Londres) ; Galerie Kevorkian (Paris) ; Galerie Louis & Sack (Paris) ; Ming-k'i (Waardamme)

Archéologie. Découvertes enfouies

Pour sa première participation à La Biennale, Jean-Christophe Argillet de la galerie Furstenberg a sélectionné avec soin un ensemble d'une quinzaine de pièces précolombiennes représentatives de son enseigne. Taïno, Pérou, Costa Rica, Colombie... « Il faut du haut niveau pour respecter l'esprit de La Biennale », affirme le galeriste, éditeur des estampes de Salvador Dali depuis 1971 et qui confie être tombé dans l'art précolombien un peu par hasard. « J'ai eu un choc en visitant une exposition sur le Mexique à Genève en 1996. À partir de là, je me suis documenté et j'ai acheté mes premières pièces. J'ai organisé ma première exposition précolombienne dans ma galerie qui était très éloignée de l'archéologie puisqu'elle était spécialisée dans les estampes surréalistes. Elle a plutôt bien marché et je m'y consacre depuis », ajoute celui qui fait désormais référence en Europe pour l'art précolombien avec une poignée de confrères.

Spécialiste de l'Égypte antique, Antonia Eberwein retrouve le chemin des foires avec La Biennale.

Et s'en réjouit : « Beaucoup de pièces que je présente n'ont jamais été montrées sur un salon. Par exemple, ce bel ensemble de vases canopes en calcaire du Moyen Empire. Ils sont complets, avec les quatre vases, ce qui est assez rare. Ils sont vraiment sublimes avec leurs traces de polychromie d'origine. » À leurs côtés figure un *oushebt* au nom de Neferibresaneith daté du règne d'Amasis de la 26^e dynastie. « Les statuettes funéraires de Neferibresaneith ont longtemps été considérées comme les plus beaux exemples ayant survécu de la fin de la période dynastique. Cette statuette fait partie d'une importante collection de 336 *oushebtis* retrouvés en 1929 par l'égyptologue anglais Cecil Mallaby Firth, dans la tombe de ce haut fonctionnaire de la cour Saïte. »

Chez les Cahn, l'archéologie est aussi une histoire de famille. Fondée il y a 150 ans, la galerie est actuellement dirigée par l'archéologue classique Jean-David Cahn, qui en représente la quatrième génération. Dédié à l'archéologie classique, le répertoire de la maison bâloise couvre aussi bien la statuaire gréco-romaine que les vases à figures noires et rouges, en passant par les verreries, les bijoux et les pièces de monnaie. Pendant La Biennale, elle présente, entre autres, une sélection de marbres et de bronzes antiques.

La galerie Kevorkian, présente sur La Biennale dans la spécialité des arts de l'Islam, met un coup de projecteur sur son autre domaine de prédilection : l'archéologie de l'Orient préislamique. « Celui-ci permettra d'apporter un autre éclairage sur les arts de l'Islam, en montrant que si ces derniers (bien que séculaires) puisent aussi leur inspiration dans certains préceptes dictés par la religion, ils trouvent aussi pour beaucoup leur source dans des cultures et traditions orientales anciennes, parfois même plurimillénaires », explique Corinne Kevorkian.

Archéologie

Galerie Cahn (Bâle) ; Galerie Eberwein (Paris) ; Galerie Furstenberg (Paris)